

Dans l'empire de la science *Renatus Derbidge*

La révolution paisible dans les sciences de la nature : édifier le nouveau à côté de l'ancien et cela en l'élargissant lentement.

L'impasse de l'eau

Gerald Pollack est un chercheur américain, qui est devenu célèbre avec sa thèse sur la quatrième phase de l'eau — un état particulier de l'eau¹, qui a des propriétés du cristal, comme la glace, mais reste encore fluide. Il s'agit de connaissances fascinantes et pionnières qui rendent possibles de nouvelles techniques, par exemple pour fabriquer de l'eau potable et aussi pour augmenter le potentiel de vitalité de l'eau.

Bientôt Pollack commença à éprouver ce qui se passe aujourd'hui lorsqu'on remet en question les dogmes en vigueur : le courant principal de la science tente depuis de le discréditer et il a été presque « excommunié » en tant que *persona non grata* de la communauté scientifique. Cela ne change rien à son engagement. Et il y a par chance quelques collègues qui sont pareillement ouverts à ce qui est nouveau, pour lesquels c'est la connaissance qui compte et non la carrière. Ils remarquent qu'une nouvelle science est d'une nécessité urgente, qu'il faut plus d'encouragement aux amorces et alternatives non-orthodoxes, pour obtenir des réponses aux questions brûlantes de notre époque que la science normative, qui ne les traite que de manière insuffisante à l'intérieur de son propre horizon, voire pas du tout. Il est de plus en plus difficile de rester sourds à ces voix, pour les scientifiques reconnus, car ce renouveau — et la critique qui lui est reliée — vient entre temps de l'intérieur. Ils ont une chose en commun : ils constatent le déclin de l'époque scientifique actuelle.

La machinerie scientifique tombe de plus en plus dans un cul-de-sac, puisqu'elle instaure et défend des dogmes qui agissent en restreignant la recherche. Aucun système ne peut à la longue résister à une tel processus comme Martin Lopez Corredoira le décrit dans son ouvrage qui a suscité de l'intérêt : « *The twilight of the Scientific Age [Le crépuscule de l'âge scientifique]* »². Aujourd'hui des sommes d'argent de plus en plus énormes sont exigées pour rendre possible des projets-mammouths comme ceux du CERN³, mais qui ne promeuvent que des connaissances de plus en plus minces et inessentiels. Cette accroissement de savoir n'est qu'une autre feuille à l'extrémité d'une branche déjà bien feuillue et ne mène à aucunes nouvelles révolutions scientifiques, comme elles se produisaient encore fréquemment voici 100 ans, avec assez peu de dépenses, par exemple, la découverte et le développement de la physique quantique, ou bien la génétique, qui ont ouvert de nouveaux champs entiers et ont restructuré et produit, pour ainsi dire, plusieurs branches principales nouvelles dans l'arbre du savoir. Des innovations manquent et des connaissances d'un genre totalement nouveau, que l'humanité peut réellement transmettre et auxquelles les êtres humains « normaux » peuvent construire une relation. Que disent les connaissances les plus récentes du projet milliardaire du CERN ? Quelle en est l'importance sociétale, de savoir si un boson de Higgs n'est que « théorique » et donc mathématiquement et statistiquement accepté, ou bien qu'on puisse pourtant le prouver au moyen d'une énorme technique jouant sur une unité de temps si brève, qu'elle est à peine mesurable sérieusement — avant tout parce si la méthode censée en apporter la preuve est elle-même aussi quasiment mathématiquement statistique ? Où en reste la relation avec l'humain ? Peut-il encore, ne serait-ce qu'un peu, s'y identifier ?

Une société post-scientifique

Une société d'avenir accordera à peine de valeur à cette installation gigantesque, elle ne pourra même pas la comprendre en en suivant l'esprit, en se demandant comment a-t-on pu en arriver à de tels « phénomènes de décadence » dans cet empire (celui de la société scientifique). Celui-ci existe aujourd'hui, parce qu'il semble encore principalement la seule et unique possibilité de continuer sur le sentier sur lequel il s'est engagé. Vu ainsi, il y a des images, des actes de désespoir. Il y a beaucoup de choses prometteuses à droite et à gauche du courant principal. Mais cela ne se manifeste pas parce que il y a des lois non-écrites qui dominent au sein du monde scientifique et qui sont hautement opérantes dans l'oppression d'alternatives.

¹ Gerald Pollack, « L'Eau — beaucoup plus qu'H₂O. Une découverte qui ouvre des horizons : le potentiel inconnu juqu'à présent de noter élément de vie », 2015.

² Martin Lopez Corredoira, *The Twilight of the Scientific Age*.

³ Home.web.cern.ch, avec beaucoup d'ironie, le CERN fait de la pub avec le slogan « *accelerating science* »

Mais l'histoire enseigne que toute société, tout empire, sombre à un moment quelconque et que le nouveau surgit. Pollack voit puissamment remonter des symptômes comparables dans le temps actuel et pense que nous nous trouvons ainsi à un seuil, à un point du temps où une nouvelle société post-scientifique doit émerger, étant donné que l'ancien ne porte plus. Mais comment créer le nouveau ? Pour lui, le déclin ne signifie pas que nous dérivions dans les ténèbres d'une époque ignorante, mais plutôt que nous déplaçons l'appréciation de l'art et de la manière du savoir. Nous percevons d'autres explications qu'hier. Ce qui est déjà à l'état de germe aujourd'hui, sans être accepté encore justement comme une alternative par les faiseurs d'opinions, sera le courant dominant de demain. Le philosophe des sciences Thomas Kuhn a déjà caractérisé, dans son ouvrage « *La structure des révolutions scientifiques* », cette transformation dans les années 60 et 70, comme un changement de paradigmes⁴. Des hommes comme Pollack et Corredora, fournissent des phénomènes auxquels aujourd'hui ce changement de paradigmes est à décrire.

Libre de pression

Ce qui est intéressant dans l'essai de Pollack, c'est qu'il ne critique pas de manière obtuse ni ne tente de convaincre des collègues. Non, il les laisse dans leurs propres cheminements et tente d'instaurer à côté quelque chose de nouveau. Pollack est *mastermind* [ou encore : « génie anglais (!) », *ndf*] d'un mouvement et cofondateur de l'*Institut for Venture Sciences (IVS)*, ou encore en français « science à risque »⁵. Celle-ci veut offrir une authentique alternative avec l'objectif « d'encourager des idées qui donnent beaucoup d'espoir et qui provoquent le penser conventionnel ». Avec une équipe de personnalités renommées de la science, il tente qu'acquérir des fonds avec lesquels dix équipes de recherches sont censées être soutenues dans le monde entier, qui explorent aux frontières de la science, sans restrictions idéologiques et pour lesquelles il n'y pas de fonds existants. Ce sont des domaines comme celui de l'eau en tant que porteuse d'information, des formes d'énergies alternatives (quelque peu selon les incitations de Tesla ou Keely), des alternatives dans la recherche sur le cancer, le SIDA ou l'origine de la vie, pour lesquelles la science actuelle ne donne aucunes réponses satisfaisantes.

Des domaines comme le goethéanisme peuvent ici venir s'articuler, car il s'agit aussi d'un renversement du penser. Ainsi Pollack collabore actuellement, par exemple, avec la *Fondation for Water* (de l'*Emerson College* Campus à Forrester Raw, Grande-Bretagne) à un projet d'investigation des effets produits par les *Flonforms* découverts par John Wilkes. Ceux-ci ont des effets vivifiants, mais pourquoi ? Que ce passe-t-il exactement dans l'eau ? Les recherches de Pollack sur l'eau peuvent fournir une explication. Vivifier l'eau, voilà un des plus grands défis du 21^{ème} siècle. Toute tentative d'aller plus loin dans ces domaines est digne d'encouragement selon l'IVS. Il s'agit d'une manière d'avancer scientifiquement, de recherche au meilleur sens du terme, concernant les questions de l'époque actuelle. Le risque qu'on ne puisse rien en retirer sera accepté par l'IVS, car une recherche innovatrice doit être libre, exempte de pression constante, exempte de décrocher des fonds, exempte de tomber sous la pression des dogmes idéologiques existants, des coteries de collègues et des appareils académiques de reconnaissance ou selon le cas exempte de pouvoir faire carrière.

Dans l'esprit de Steiner ?

Pollack construit ainsi, à côté de ce qui existe, un nouveau système sans combattre le premier. Si c'est couronné de succès (et sa recherche montre combien peut être couronnée de succès une recherche exempte d'idéologie, par exemple avec les dispositifs de dessalement, qui n'utilisent rien que la quatrième phase de l'eau et la lumière — une technologie d'avenir qui n'a pas son pareil), l'IVS trouvera des imitateurs et pourra graduellement remplacer le système existant.

Ainsi Pollack et ses collègues exhibent une mentalité que Steiner voulait réaliser avec la fondation de l'Université Libre, non pas en démarcation mais en élargissement de l'existant, mais avec les conquêtes du penser scientifique sur la nature, l'exactitude et l'interpénétration claire sans œillères dans tous les domaines de la vie, du monde et de la connaissance de l'être humain.

Das Goetheanum 12-13/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁴ Voir par exemple Thomas Kuhn : « *La naissance du nouveau* », 1977.

⁵ www.theinstitutforventurescience.net